

Rémi Teulière

*Car par ce  
monde  
parle le Mont*

*Récits des Monts Sacrés*

*Premier des Rythmes du Soleil*



Poésie  
*Collectif Territorey*

Les Homosantos sont apparus  
dans de grandes roues huileuses sorties des  
nuages,  
au-dessus du Mont Sacré.  
Ils ont envahit la Terre à la façon des  
pollens.  
Aton va emmener ses compagnons en  
Arcadie pour leur échapper.

\* \* \*

A travers de courts poèmes, l'auteur  
raconte une histoire étrange,  
**les carnets de voyage d'un périple  
imaginaire en trois parties :**

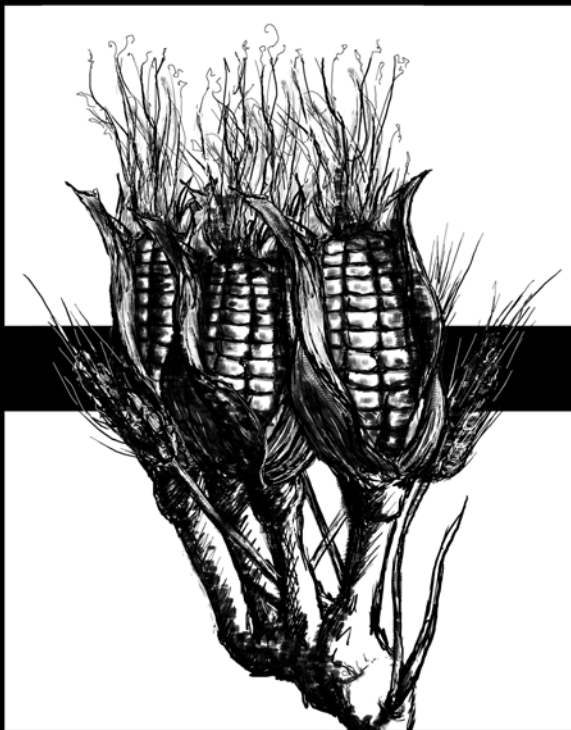
**Homosantos sur galettes  
chaudes**

\*

**Car par ce monde parle le  
Mont**

\*

**Arcadie je suis, ce  
qu'Arcadie je reste !**



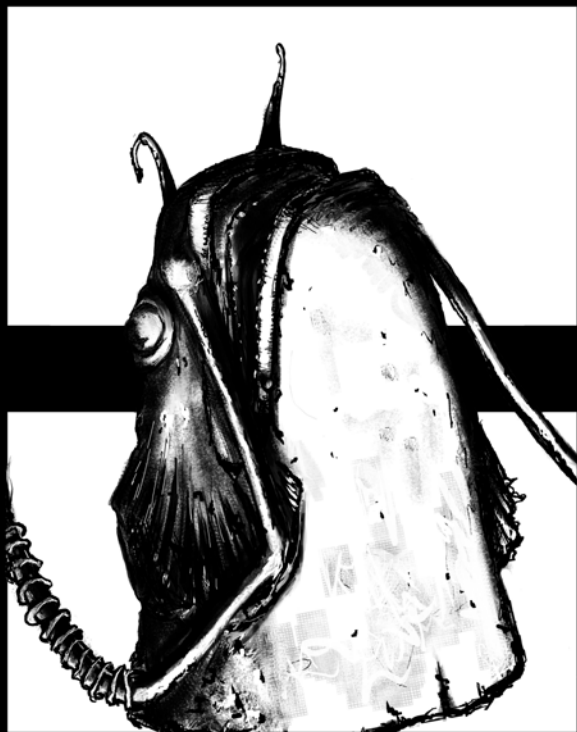
# NOURRITURE

Collectif Territoirey



SANTE

Collectif Territoirey

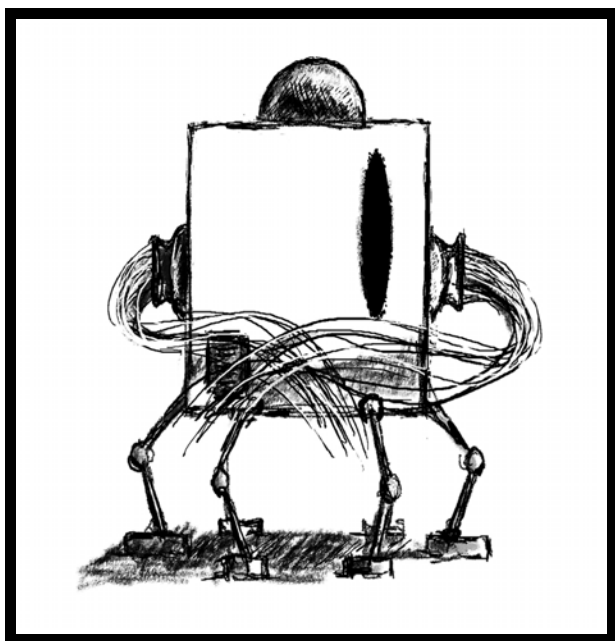


ESPOIR

Collectif Territorey

*Nourriture,  
Santé,  
Espoir.*





*Illustration. Un Homosanto -  
par Y. Sellier*

## *Premier Cycle :*

### *Homosantos sur galettes chaudes*

*"- Ils ont surgit des nuages  
dans des machines volantes !*

*Là haut, sur le volcan !*

*- Je sais. Ils vont se propager  
comme les pollens et vous ne  
pourrez plus vous nourrir. Je  
connais un chemin qui nous  
mènera... dans un autre  
monde.*

*- Quel est cet autre monde ?*

*- L'Arcadie. Le pays des fées.  
Et des rêves.*

*- Pourquoi devrions nous vous  
suivre ?*

*- Je suis Aton. Je suis un  
Homosanto, comme eux. En  
fait, c'est moi qui les ai appelé.  
Et je regrette profondément  
mon geste."*



Une épaisse fumée a couvert le  
Mont  
et leurs Têtes sont sorties dl'a  
brume comme dl'a figuration.

A l'heure prévue  
(à quatre heures)  
des Homosanto ont reçu les  
poèmes  
et les semences quittaient ces  
poèmes.

*« Les fameux Arcadiens,  
Qui passent leurs visages...  
Qui sont aveugles... Sourds, et  
mouais. »*

Leurs machines volantes  
d'épaisses roues huileuses  
certains disent : « S'ils ne sont  
pas de ce monde, leurs machines  
non plus »  
Elles sont hideuses  
et marchent à l'essence,  
D'où elles sont venues.

À quatre heures,  
Les fumées-reflues.  
Les Zôm d'*Arcadie-aussi*.  
« Les habitants f'saient mine de  
pas entendre le tonnerre. »  
Au dessus de leur têtes, au  
sommet, un volcan retournait  
sous terre.

**« Je rapporte des Têtes du  
Mont.  
*Sorties des nuages*  
C'est les paroles du Mont :**





*nourriture, santé, « Je choisis »*  
MontSanto a dit « Je vous  
nourrirai, gardez l'espoir, et la  
santé. »

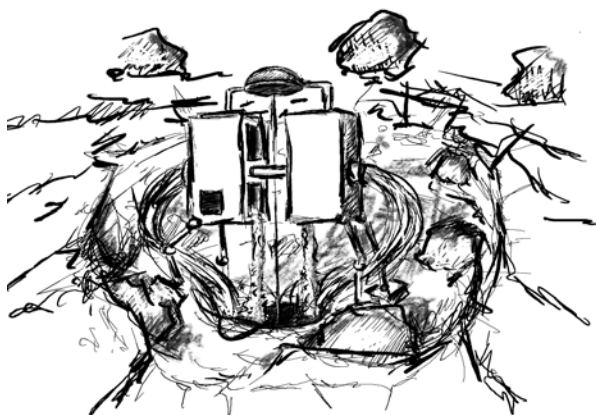
« Je choisis »

Les flammes ont répété,  
Tous ces écrits d'induction  
spontanée :  
*des textes donnés, oui !*  
par Mont aux affamés comme  
moi,  
cette nuit là.  
***Je suis un affamé,  
protoconformé,***

**« Je rapporte des Têtes du  
Mont.**  
Sortis des nuages  
**C'est les paroles du Mont :**  
*nourriture, santé, « J'ai  
l'choix »*  
MontSanto a dit « Je vous  
nourrirai, gardez l'espoir, et la  
santé. »  
*« J'ai l'choix »*  
Les flammes ont répété,  
**Cris-d'invocation-ponction-vocale**  
:  
***Je suis un affamé,  
Donc voici mes  
restes !***

***Les voix se sont tuées.***





*Illustrations. Homosanto en  
action. Par Y. Sellier*

## *Second Cycle*

*Car par ce  
monde  
parle le Mont.*

*« C'était en plein été.  
Aton nous guidait.  
A droite, il y avait une mer  
scintillante. Quelques  
cœlacanthes échoués nous  
contemplaient d'un œil mort.  
Devant nous, jusqu'à l'horizon,  
le Soleil éclairait un océan de  
maïs.  
Notre guide prétendait  
entendre le Mont Sacré. Dans  
sa tête.  
Il notait tout dans un carnet :  
ses pensées, les voix du Mont...  
Il couchait avec de  
nombreuses femmes du groupe  
et les séduisait grâce à ses  
poèmes.  
J'ai toujours su que quelque  
chose ne tournait pas rond. »*



Je me souviens des étés  
Homosantos sur galettes chaudes  
ou "éléments de plastique"  
gens cyniques & cornes d'abondance,  
un Puits qui tenait ses promesses  
souches sinistres pleines d'intelligence  
à côté des Wallmartiens...  
on avait  
*ni de blé, ni d'importance.*

Mous étions

*nous, étrons*

dans l'introspect  
dans l'intellect  
*privés d'érection*



nous sommes des aveugles,  
que ces maïs et cette  
nourriture que nous  
*gaspillons.*



je n'entends nulle part me  
servir à tes fins  
en référer culturellement à des  
crétins

*il y a des cycles, c'est comme  
ça.*





*Cœlacanthes*

Les débordements de pathos  
aux bribes de verbes-voix

*Jaillissent*

« Non, pas ça ! »

**carences borderlines aux  
cœlacanthes débridés  
vacants**

aux rythmes de la voix,

« *Quoi qu'il advienne, ne  
nous retenons pas !* »



**j'ai des étoiles dans le kitsch  
l'amour propre dans le cul**

...

je dénie la moindre trace de  
toi..

***et pourtant et pourtant  
je bloque la lumière !***



elles qui roulent dans de belles  
existences/  
résistances/explosives

*bagnoles décrépies de crashes  
de dérives complètement  
récessives*



*ce matin tout est nouveau et  
sec*

*alors on est comme des petits  
partis pris épris du Parti*



*Fallait prendre tes yeux pour  
ceux d'Isis*



« que signifie tout ça tout ça  
signifie»  
« *la standardisation. »*  
*l'effolement. Comme... qui*  
*dirait.*



j'veux,  
j'veux pas être l'esclave de  
quelques préceptes  
**et ça personne ne l'accepte.**



**m'faudrait une bouche,  
une bouche bien éduquée  
plus musclée, moins sensible,  
bien tranchée**





**j'ai de multiples entrées  
parfois invalides, parfois  
tronquées  
parfois parfaitement  
justifiées**



lorsque la surveillance  
profitera de mon mal-être  
et celle de l'innocence en  
danger  
peut être que la lumière

**me changera de spectre**



« Tu ne pourras comprendre -  
**Sachons.** »

« Tu ne pourras affirmer -  
**Sachons.** »

**Car-par-la-clôture nous nous  
connaissons.**

***Car par ce monde,  
parle le Mont.***



***Geoffroy***

Il y a

et toutes les autres, ces femmes  
ces filles que je plante parfois

il y a

**les maîtres qui me séparent**  
***j'ai presque tout fait pour toi***



Quand ces vies décèdent,

***comme des débiles, y'a  
raréfaction. Et l'affolement.  
La confusion.***



tu fus la femme avant la  
femme

...le modèle qui me quitta

je suis sur tes traces

***mais j'te suivrais pas.***



***NOUS !***

**Végétaux des Monts  
Sacrés -**

**Produisions, profusion,  
pollen inquiet !**

***des vibrabandes et des  
cépales  
fonction à la demande***

***« nombres brins  
blicéphales  
aux champs  
indisciplinés »***

**aux quatre heures des  
scandales,  
certains en vivent,  
d'autres plantent,  
épendent, demandent,  
pétroles  
*et s'pendent !***



« Atorné-ma-que d'écueils à  
tous les échelons y'a-du-doute-  
et-du-  
mépris NonNonNon ! »

carvée d'écueils sous le con  
mon écho... *chancèle*.

*hum, à toi, à toi,  
mon cœur d'essence, et  
d'abandon.*





je me blottis, près d'ma  
quéquette, au cœur  
d'imaginaires appauvris

je pouvais pas...

faire autrement...

désolé, désolé,

*sincèrement*





*Illustration. In Arcadia Ego -  
par N. Poussin*

## *Troisième Cycle*

*Arcadie je suis  
ce qu'Arcadie je  
reste !*

*"- Nous avons trouvé...Une  
place dans la lucidité !*

*- Les fées ont déserté l'Arcadie il  
y a longtemps.*

*Elles avaient prédit notre  
arrivée. Les fées sont loin d'être  
les charmantes créatures des  
contes. Ce sont des aliens, très  
proches en vérité des  
Homosantos : étrangères,  
hostiles, cruelles et cannibales.  
Elles naissent sous forme de  
larves immondes, les Masticots.*

*- Donc l'endroit est  
complètement abandonné ?*

*- Pas tout a fait. Il reste  
quelques Masticots.  
Et puis...il y a un être à qui nous  
devons parler.  
C'est une sorte de gardien des  
lieux :Le Nain Boaz. »*



*Les bannières tendres et  
molles de l'Arcadie*

***tout dans l'égo se combine  
comme  
dans le vin l'éros qui  
dégouline***

les bannières et les méandres,

**à l'égo surdimensionné**

nous - Perdre le chemin

de la Vie - à s'y méprendre :

***"ARCADIE JE SUIS, CE  
QU'ARCADIE JE RESTE !"***



**avec des mufles arrimés à ma  
Mère  
nous n'dépasserons pas la  
barrière**

car tant de haine rien ne nous  
permet

*car tant de haine... rien ne  
nous permet*



électives cellules prêtes à se  
battre

*Se réunissaient, et nul ne  
saurait les contredire.*



approches cartographiques du  
néant -

« Nous remontèrent Ce cours  
du courant

nombreux arbres qui se  
tiennent au courant

*et se couchent, solitaires, avec  
Adan. »*



**nombres brins**  
**blicéphales**  
*aux champs*  
*indisciplinés*





Dans les villes tentaculaires,  
parmi les orages au front du  
Fatah,

*don des signes de cette terre  
structurelle en éclats*



Mots d'Ici-Bas. Beaucoup  
d'OGM.

*Et passent leurs chemins  
sourds... aveugles et mouais.*



*chuis la ronde vacante des  
échos pulsants  
chuis la courbure qui gît  
par vingt trois mètres de  
fond  
le monstre d'échos a cassé en  
un rien de temps.*



## *Les masticots*

J'ai ravi les enfants  
d'à bases de soja et d'pain  
bleu  
jeunesses érotiques pour  
nourriture des dieux



*Que d'égos :  
Masticots  
d'Arcadie !*

Les masticots sont l'esprit  
d'Arcadie  
*en lieu du dehors le topic : le  
pain bleu est mis au dépôt de  
mon esprit narcissique !*

***Le Nain Boaz***

*"Je viens d'la Loge de Saint  
Jean  
Santé du Nain Boaz !*

*Je viens d'la part du Régent  
qu'à récolte sur l'Mont des  
Cieux*

*nous couvrons le Temple  
par la Chamb' du Milieu...*

*"En quat' sai-sons,*

*nous bââ-tissons,*

*Les Prions. Pleiiin de pus.*

*Nain Bo-az Mon-tant Jakin,*

***Les Pri-ons, le Ri-tuel, qu'on  
A-SSASSINE !"***



*Il y a eu des massacres.*

on a fermé les yeux

on était nus comme des  
sauterelles

on était nus comme les fumées

*et on montait avec elles*



*Approches cartographiques du Néant*

*Anthologie*

*Poésies 2002-2007*

Pop

J'essuie "Pop"  
J'essuie "Soap".

Je suis POP  
*et ça coule.*

Tes tétages vivent  
Les gens t'aiment en tant lécher tes gencives

DANS LA PERSPECTIVE D'UNE UNIFICATION CERTAINE, LES  
TACHERONS TACHERONT D'EXISTER.

A moins qu'il en viennent aux miens.

*J'ai tété ta voix au bâton-sonde idéaliste  
Vibrations minimales et minimalistes.*



*Nous irons dans la poussière d'un désert*  
*aussi grand que mon Grandcoeur*  
*et nous nous couvrirons de poussière*  
*et nous deviendrons comme les grands arbres morts*  
*qui poussent dans les steppes de feraille*  
*et nous sommes des arbres,*  
*et nous descendons des singes,*  
*loin des linges qui défont*  
  
*nous plantons nos cerveaux,*  
**ET NOUS LAVONS NOTRE LINGE.**

Je suis un demandeur  
d'énergie

et de dramatisation qui se  
délie

L'âge m'avait vendu la  
stupidité et la violence

***j'ai gardé mon âme et mon  
intolérance***

Coléoptère volète dans la  
pièce

Établissant des liens en soie

ça me rappelle que la  
violence

*N'est pas une fin en soit*

Nous vivions comme des  
cylindres

*dans l'intensité*

« Vous ne savez pas ce que  
vous écrivez »

« féroces transats de l'âpe  
»

« souvenir du pas des  
schèmes »

« je sais, mais pas toutes les  
lampes »

« vous, vulgates, vulgarisez  
»

« temps qui passe, temps qui  
fait, trivialités »

« le temps n'y est pour rien,  
c'est la débrouille »

« nous nous écartons du  
style du bupte »

« fosses comme des cons  
avec des Têtes primitives  
butées contre,

« *une vraie putain de  
maîtrise du surréalisme* »

**L'homme, hier, est aimé**

**Je sais que je suis un ver**

**J'ai roulé toute la nuit par  
le biais**

**Je verse du pétrole**

**Tu racontes des salades**

***Nous grillons, acculés au  
sol***

sur le damier

*le feu se déploie*

j'ai peint en fer les partisans  
d'une industrie sans nombre

*et, porté par l'essence, j'ai  
couru dans ses décombres !*



on a rangé nos violences

et on en a appris plein  
d'autres,

***pour que triomphe leur  
sens de la Beauté.***

CAR JE SUIS  
UNE  
USINE,

À LAQUELLE  
ON  
A  
SOUSTRAIT  
LA  
PUISSANCE.

*Quelques touches de bonne  
humeur qui s'accroissent  
avec le temps*

**Car chaque jour est un  
voyage intérieur**

ponctué de modules  
complémentaires

suivi de phasmes et  
d'effroyables commentaires

corps qui dansent, corps qui  
prospèrent

sortes de goudrons massifs et  
sanguinaires

Il se peut que j'obtempère que  
je sorte

que je frappe à ta porte

que je baise le néant que tu  
transportes

***car chaque jour est le jour !***

*Il n'y a personne dans cette  
chambre... juste la longue  
ascension d'un homme qui ne  
s'arrêtera pas.*